

Dès la première frontière, le hors frontière hante. Dès le premier roman qui fut écrit dans ce monde, cette nostalgie apparaît. Le *Gilgamesh et Enkidou* représente un ensemble en ruines de 3 000 vers rédigé en akkadien il y a plus de 34 siècles. Ce récit a été transcrit par des Sumériens, dans une des premières cités édifiées par l'homme, situées dans l'Iraq actuel, entre la rive du Tigre et la rive de l'Euphrate, inscrit dans les lettres d'une langue morte antérieure à leur propre langue parlée. La cité évoquée est Uruk. Le temple d'Uruk était dédié à Anu (le ciel) et à Inanna (la dame du ciel, Vénus-Ishtar). Gilgamesh est le roi de la cité d'Uruk. En sumérien bilga-mesh signifie mot pour mot l'ancien-violent. Il combat avec Enkidou qui lui, velu des pieds à la tête, vient de l'out-field, procédant du monde encore sauvage, hors cité, hors frontière. Enkidou ne compte pas au nombre des créateurs célestes : il appartient à la terre. En sumérien enki-du signifie mot pour mot créature-du-démiurge. Voici le coeur de l'histoire. Enkidou et Gilgamesh combattent ensemble, s'aiment, sont heureux, vivent à l'intérieur du palais. Enkidou regrette tout à coup le monde sauvage. Il regrette l'origine. Il déprime et il meurt dans les bras de Gilgamesh. L'ami garde son ami dans ses bras jusqu'à ce que les vers lui tombent du nez. Le roi trouve hideuse la transformation de la mort sur le visage de son ami. Il lâche son ami dans la poussière. Il part à la recherche d'un talisman contre la mort. Il franchit le bras de mer du bout du monde, à l'extrême ouest du monde, grâce au nocher du Déluge.